

L'obscur vient au jour

Cet été la Galerie Poggi est heureuse de présenter une exposition de groupe structurée autour d'une oeuvre exceptionnelle Darío Villalba. Confrontant regards modernes et contemporains, histoires individuelles et collectives, l'exposition s'intéresse à la manière dont de nombreux artistes ont suspendu le temps à la fois formellement et intellectuellement afin de créer un espace de réflexion autour de la marginalité. Cette fragilité - de la condition humaine, des cadres dans lesquels nous évoluons, des valeurs qui structurent nos sociétés - se reflète à son tour dans les matériaux des oeuvres choisies: tissus flottants, fils ténus, jeux de transparence et de légèreté.

Broken Pole

Figure essentielle de la scène contemporaine ukrainienne, le travail de Nikita Kadan s'articule autour d'une réflexion sur l'histoire et l'identité, et ce particulièrement dans le contexte post-soviétique. C'est le cas ici avec *Broken Pole*, qui aborde l'héritage de l'esthétique de l'avant-garde soviétique (les oeuvres de l'artiste Vasyl Yermilov, entre autres) à travers un regard contemporain. L'oeuvre est constituée d'un bouclier métallique recouvert de résine sur lequel est suspendu une impression sur soie de photographies de bâtiments détruits pendant la guerre du Donbas en 2014.

Mami Wata

Mami Wata est une sphère de sel en suspension, flottant juste au-dessus d'une plaque de verre rectangulaire dont l'un des côtés est très légèrement soulevé du sol. Elle fait partie d'une série de trois sculptures réalisées par Kiwanga en 2015 explorant la manière dont l'univers subaquatique est figuré dans la conscience collective de l'Afrique et de sa diaspora. Elle fait allusion à la mythologie contemporaine de Drexciya, créée par le groupe de techno de Détroit du même nom, selon lequel Drexciya aurait été une cité subaquatique fondée par les esclaves Africains qui ont été noyés pendant le « Passage du milieu ». Le sel évoque la mutation constante de l'océan, un intérêt pour la continuité entre le tangible et l'intangible, entre le visible et l'invisible.

Encapsulado

Artiste majeur de la scène espagnole, Villalba a accédé à la reconnaissance internationale en particulier avec sa série « Encapsulados » dont nous présentons un exemple des années 70 ici. Oeuvres iconiques exposées de la Biennale de Sao Paulo en 1970 à la Biennale de Lyon en 2017, visibles dans les plus importantes collections privées et publiques (Museo Reina Sofia, Collection Pinault...), elles ont constitué un tournant majeur dans l'histoire de la photographie. Photographies trouvées ou prises, souvent de marginaux comme c'est le cas ici avec cette « démente », Villalba les contrecollait ensuite sur des feuilles d'aluminium miroitées avant de les encapsuler dans de grandes bulles de méthacrylate. Ces figures ou parties de corps à taille

humaine étaient ensuite suspendues à des structures en plexiglass, flottant dans l'espace d'exposition comme dans une chrysalide.

Djamel

Cette lithographie produite en collaboration avec Michael Woolworth reprend les codes du travail habituel de Djamel Tatah. En partant de la réalité, de la vie ordinaire et des événements du monde, l'artiste peint des personnages grandeur nature qui semblent comme suspendus dans le temps, situés dans des lieux inconnus et évoluant dans des mondes silencieux.

"Ma peinture est silencieuse, dit-il, et imposer le silence à tout le chaos de la vie, c'est presque comme faire une déclaration politique. Elle permet de prendre du recul et d'examiner sa relation aux autres et à la société dans son ensemble".